

Énergie: le pellet veut se garder une place au chaud

À Vérone, la plus grosse foire européenne de l'énergie biomasse est en cours. On y a croisé quelques acteurs wallons qui ont un coup brûlant à jouer en pleine tempête énergétique.

ÉNERGIE

Un poêle hybride qui chauffe la pièce mais aussi l'ambiance avec un foyer combiné aux baffles surpuissants, d'impressionnantes machines qui vous transforment le bois ou une noix de coco en fins combustibles, des cassettes aux vitres coulissantes, une source de chaleur qui devient un véritable objet de déco au cœur de la maison... En période de surchauffe énergétique, rien de tel que quelques nouveautés rafraîchissantes. C'est aussi ce que propose actuellement à Vérone le gigantesque salon « Progetto Fuoco », incontournable rendez-vous des poêliers, chauffagistes ou fumistes. 800 marques et sociétés actives dans le secteur des poêles à bois, à pellets et l'énergie biomasse y côtoieront quelque 60 000 visiteurs. Et on y croise quelques Wallons.

« Il y a quelques belles petites avancées mais pas de révolutions technologiques », estime Lionel Collin, important importateur basé en Ardenne namuroise. « Tous les modèles qui sortent aujourd'hui ont le wifi intégré, avec les commandes via les applications sur le smartphone... » Mais la véritable actualité qui semble se dessiner, c'est celle du bon

coup que pourraient jouer les poêles à pellets, au cœur de cette double crise financière et énergétique. « Les technologies sont vraiment au point, la régulation électronique est vraiment au point. Les petites maladies du début font partie du passé », constatent Laurent Deprez et Christian Perea, pour la société liégeoise Tecnocolor qui vend et installe des poêles à granulés. « Les normes sont plus nombreuses et contraignantes, aussi pour la qualité des pellets proposés. S'il y a encore des soucis, la plupart du temps, c'est que le stockage n'a pas été fait bien au sec. »

Cette technique de chauffe a donc gagné en crédibilité. Certains signes ne trompent pas. « Aujourd'hui des architectes nous contactent pour savoir quel serait le poêle à pellets le plus adéquat pour une habitation de tel volume », souligne Lionel Collin. « En 2005, quand mon père s'est lancé dans cette aventure, certains lui riaient au nez. »

Olive ou marc de café ?

Mais la crise actuelle n'est pas sans risque. Et le prix du sac de pellets n'échappe pas à la surchauffe. « Oui, il augmente et pour l'utilisateur qui verse un sac tous les jours dans son poêle, ça fait grincer les dents. Mais quand il voit arriver sa facture de 1000 litres de mazout ou la note de l'électri-

Il y a des normes imposées sur la qualité des pellets vendus. Mais attention au stockage.

Le poêle à pellets est devenu un objet de déco. Les fabricants italiens soignent le design.

cité, c'est encore autre chose », continue Lionel Collin. « Mais jetez un œil sur les courbes des prix des différentes énergies (sur le site energie-commune.be) et vous verrez que le pellet reste très avantageux », appuie Laurent Deprez.

Le marché est quand même tendu. Aussi du côté des fabricants de poêle. « On vit une situation très frustrante », glisse Pierre Girretz. L'Aubelois conçoit et fabrique les poêles « Sûti » (ce qui veut dire malin en wallon de Liège). « On va très loin dans les développements, notamment avec les experts du Sirris, des scientifiques qui nous ont aidés à améliorer le rendement de nos poêles. On opte aussi pour un design poussé, plutôt de type nordique. » Et ces produc-

tions ont la cote. Même un peu trop. « On a des centaines de commandes en attente et c'est vrai que le délai est long. Mais le Covid nous a mis dans une situation très compliquée au niveau des fournitures. Notre poêle, c'est 480 pièces très précises qu'on assemble ici mais que l'on fait faire un peu partout en Europe. S'il en manque une, c'est la galère... » Fabricants, vendeurs et installateurs doivent aussi continuer à se battre contre certains clichés. « Non, on n'abat pas d'arbres pour produire des pellets », martèlent-ils. « Et puis, autant pour la production des poêles que pour les pellets eux-mêmes, on est dans une véritable relocalisation. Pour la fabrication, 95 % des pièces et de la production se situent en Europe. »

Un rendement poussé au maximum, un design léché : chez Sûti, on pousse les curseurs assez loin.

Avec de nouvelles sources d'énergie qui peuvent encore être testées. « Il y a des poêles qui fonctionnent avec du marc de café. Des tentatives ont aussi été effectuées avec des noyaux d'olives. Mais il faut aller au bout de l'idée, être sérieux et atteindre la masse critique. » Le petit pellet n'a pas encore fini sa croissance mais tous les éléments sont là pour qu'il continue à grandir. Harmonieusement.

À VÉRONE, SAMUEL HUSQUIN



EDA - 502074880450

Quand André Collin s'est lancé dans le pellet en 2005, certains lui ont ri au nez. Mais c'est lui qui a eu... le nez fin.